

ré des autres par des rideaux appliqués sur un fil de fer, soutenu par des baguettes de bois verticales, installées provisoirement. Le secrétaire de la Société Royale du Canada partageait avec moi un appartement vitré, contenant deux lits de camp, et où se donne habituellement les classes de dactylographie. Nous ne jetions pas de cailloux; notre isolation était splendide. Dans quelques chambres, les lits n'étaient aucunement séparés par des rideaux; elles servaient à des groupes ou à des membres de sociétés venus de la même place. Ainsi il y avait là quelques-uns des Vétérans Anglais, de Boston, quelques volontaires canadiens, quelques Américains.

Revenons aux Frères. Comme ils donnent une bonne éducation commerciale et la donnent à bon marché, il est sûr qu'ils gagnent bien leur entretien et qu'ils rendent d'excellents services. Au point de vue du public, sous l'aspect économique, il n'y a aucune raison de se plaindre de leur existence et de leur façon d'agir. Au contraire: Mais, à leur point de vue? Faire vœu de pauvreté, y tenir, c'est passablement dur quoique de fait ce soit le sort commun aux journalistes, aux instituteurs, quelque soit leur sexe ou leur croyance. Les instituteurs protestants sont peut-être souvent les pires, sur ce point. Ils sont si mal payés qu'ils ne peuvent rien économiser pour les périodes d'arrêt forcé, de maladie ou de vieillesse. Les Frères Chrétiens peuvent regarder venir ces événements sans crainte. Chacun d'eux sait que, lorsqu'il sera malade ou vieilli, il y aura des maisons de refuge pour lui. Lorsqu'il ne peut plus rendre service, son état de pauvreté est meilleur pour lui. L'Ordre a de bons hôpitaux pour ses malades, de confortables demeures pour ses vieillards. Les Frères en service actif s'en énorgueillissent. Et ces billets d'entrée aux *pageants* ne leur auraient pas semblés d'une extravagance outrée, s'ils n'avaient à penser à économiser pour leurs malades et leurs vieillards, et pour eux-mêmes, quand viendra leur tour.

On se demande s'il ne serait pas possible de réunir dans un ordre semblable à celui-là nombre de nos instituteurs protestants. Sans doute le célibat auquel s'obligent les Frères rend plus facile leur organisation économique. Ce dévouement, — dévouement sans arrière-pensée, sans esprit mercenaire, — cette concentration de toutes les facultés intellectuelles à l'ouvrage, à la tâche, — c'est ce que cherche, à l'heure qu'il est, le monde protestant. C'est pour cela, ou du moins il me semble tel, que se sont établis les ordres de l'Eglise de Rome, et c'est cela qu'elle rend possible. Les Frères appellent cela *servir pour la gloire de Dieu*. Il est possible que cette intention soit essentielle, vitale au succès économique de ce système. Tout de même, on ne voit pas pourquoi une société protestante d'instituteurs, constituée quand ce ne serait que pour éloigner d'eux la misère des vieux jours, ne pourrait réussir et obtenir les mêmes résultats.